

LES MEUTES

Compagnie Microscopique
Eloïse Mercier

1h30

théâtre

jeudi 3 avril à 19h30

vendredi 4 avril à 20h30

LES MEUTES Eloïse Mercier

Écriture et mise en scène **Eloïse Mercier**

Avec **Eloïse Mercier et Gautier Boxebeld**

Création sonore **Vincent Berenger**

Collaboration artistique **Sophie Engel et Gautier Boxebeld**

Création vidéo **Vincent Berenger et Eloïse Mercier**

Création lumières **Jean-Louis Barletta**

Scénographie **Eloïse Mercier**

Construction décor **Jean Louis Barletta**

Costumes **Augustin Rolland** et avec la participation de **Corinne Ruiz**

Arrangements et mixage **Charlie Maurin**

Violoncelle **Martin Baudu**

Accompagnement recherches **Noé Mercier**

Avec la participation vidéo de **Bernard Traversa** ainsi que de **Lina Belhadj, Michel et Nicole Braxmeyer, Claude Buisson, Sara Chantraine, Guy Chiambaretto, Tiphaine Chopin, Camélia Dahmani, Cécile Grillon, Ylies Hassoun, Evan Leclerc, Olivier Lemierre, Shymene Ouraga et Didier Taveau.**

Production La Compagnie Microscopique

Coproduction Châteauevallon-Liberté, scène nationale I La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud I le PÔLE, Arts en circulation, scène conventionnée d'intérêt national I Théâtre d'Angoulême, scène nationale

Accueil en résidence à l'Espace des Arts I Le Pradet

Avec le soutien de la DRAC Sud-PACA, de la Région Sud-PACA, du Département du Var, de la Communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée et de la Ville de Toulon

Diffusion Label Saison

La Compagnie Microscopique

Créée à Toulon en 2019, la Cie Microscopique s'attache aux détails, à tout ce qui nous échappe, dans un soupir, dans un regard ou dans un choix, aux choses minuscules qui parfois font basculer une existence ou le cours de l'histoire. Observer à travers la lunette d'un microscope, c'est prêter attention à ce qui se raconte et à ce qui se tait, aux aventures imperceptibles, pareilles à des insectes de laboratoire.

Portée par l'auteure Eloïse Mercier, accompagnée au son par Vincent Berenger, leurs créations s'inventent dans des formes sonores, imagées et poétiques.

Engagée dans la rencontre avec les publics et le territoire, la Cie Microscopique mène de nombreuses actions et à l'échelle macroscopique, elle s'active sur trois fronts : la création, la transmission et la formation, soutenue par le Département du Var, par la Métropole Toulon-Provence-Méditerranée et par la Ville de Toulon.

Note d'intention

Pourquoi deux êtres s'attachent ? Que signifie faire partie d'une famille, d'un clan, qu'il soit sauvage ou civilisé ? Et avec quelles croyances, injonctions ou fidélités faut-il composer pour tracer son chemin à travers la forêt ?

La démarche de création de la Cie Microscopique est globale et ses spectacles souvent immersifs. Partant de l'écriture et du son, parfois des images, elle tisse des histoires poétiques et sensorielles. Chaque spectacle commence ainsi par un voyage, par l'exploration sensible et attentive d'un paysage, une écoute dans laquelle le récit prend forme. Après *Une goutte d'eau dans un nuage*, la Cie poursuit ici son travail d'écriture sonore et nous emmène dans l'obscurité des bois pour un conte inquiétant qui brouille les pistes entre proies et prédateurs.

Les Meutes avance à pas de loup, comme une plongée progressive dans l'obscurité des bois. Cette pièce, qui s'écrit avec les sons, les images et les imaginaires de la forêt – celle que dessinent les cimes et celle qui hante les villes – est un récit de jeunesse qui se poursuit adulte. Une fable contemporaine, où l'on traverse des terreurs enfantines diffuses et sans visage et celles autrement dangereuses qui peuplent nos rapports humains. Comme souvent dans les contes, il y a les chemins que l'on prend et la nuit dans laquelle on se perd. Et puis il y a un loup. Il y a Lou et toutes les meutes qu'elle croise, les sauvages et les civilisées, en pelages ou en costumes, dans les vallons des montagnes comme dans les cours d'immeubles. Il y sera question de « meutes » comme autant de liens qui nous retiennent, nous portent ou nous empêchent. Les clans, les chapelles, les coutumes, les attentes imposées par le groupe, la peur de décevoir, d'être rejeté, les désirs de fuite et de liberté. Il y sera question d'appartenance et d'exclusion, de chemins qui se séparent. Une histoire sociale, d'emprise et d'identité et des histoires de familles, avec ce que l'on raconte et ce que l'on tait.

On y parlera de femmes et de forêt. De tout ce qui est libre et risque d'être emprisonné. De tout ce dont l'homme pourrait se croire le maître. Une histoire d'émeutes aussi, dans laquelle il s'agira de s'enforester.

On y questionnera la mémoire et tous les récits dont on hérite, au regard du Il était une fois et il n'était pas de Clarissa Pinkola Estès. Comment les choses se sont-elles réellement passées ? Comment distinguer la vérité parmi les souvenirs, les interprétations et les glissements de sens ?

C'est dans cette superposition de strates que constituent le réel que le récit prendra la liberté des détours, pour remonter les traces de nos histoires et de nos psychés.

À la lisière des rêves comme la lisière des bois, on ne saura plus très bien ici si les personnages sont des hommes ou des animaux, si l'on se trouve dans la ville ou dans une forêt profonde, s'il faut sourire, avoir peur, courir ou se cacher. Comme la matière épaisse des rêves éveillés, où la frontière est floue.

L'histoire

Les meutes raconte l'histoire, intime et universelle, d'un couple. Une histoire d'amour et de liens, d'appartenance et d'exclusion, d'engagement et de fuite. Une tentative de remonter nos identités et nos héritages comme on pisterait les pas d'un animal. Une histoire de femme et de forêt, tout ce dont l'homme pourrait se croire le maître, et d'échappées vers la liberté. Construite en trois épisodes, mêlant récit, musique et vidéo, cette traque poétique nous tient en haleine jusqu'à ne plus savoir qui dévore et qui se fait dévorer.